

# ÉMILE BENVENISTE, 50 ANS APRÈS LES PROBLÈMES DE LINGUISTIQUE GÉNÉRALE

GIUSEPPE D'OTTAVI ET IRÈNE FENOGLIO (DIR.)

Benjamin  
Pour que la forme verbale, sur le plan  
de Venne, a une structure double.  
10) Elle permet à Venne  
Elle constitue une référence  
sémantique elle constate le lien  
entre les éléments de l'énoncé.  
20) Elle porte référence à  
un ordre de fait qui elle exprime

Émile Benveniste,  
50 ans après les *Problèmes de linguistique générale*



Émile Benveniste,  
50 ans après  
les *Problèmes de linguistique générale*

Sous la direction de  
GIUSEPPE D'OTTAVI et IRÈNE FENOGLIO

ÉDITIONS **NS**RUED'**ULM**

Illustration de couverture :  
*Note manuscrite d'Émile Benveniste :*  
*préparation à son cours du Collège de France de 1963-1964*  
*(fonds Benveniste de la BnF, Pap. Or., boîte 43, enveloppe 104, f<sup>o</sup> 32).*

Cet ouvrage a été publié avec le soutien du laboratoire d'excellence  
TransferS (programme d'investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02  
PSL\* et ANR-10-LABX-0099).

*Nous appliquons dans ce livre la plupart des rectifications orthographiques de la dernière réforme de l'Académie  
(JO du 6 décembre 1990).*

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

© Éditions Rue d'Ulm/Presses de l'École normale supérieure, 2019  
45, rue d'Ulm – 75230 Paris cedex 05  
[www.pressens.fr](http://www.pressens.fr)  
ISBN : 978-2-7288-0612-8  
ISSN : 1770-2208

## AUTEURS

Jean-Claude COQUET est professeur émérite à l'université Paris 8. Linguiste, sémioticien, ses travaux portent sur la phénoménologie du langage et les instances énonçantes. Parmi ses nombreux travaux : *La Quête du sens. Le langage en question* (PUF, 1997) ; *Phusis et logos. Une phénoménologie du langage* (PUV, 2007). Il a édité avec Irène Fenoglio les *Dernières leçons. Collège de France (1968 et 1969)* d'Émile Benveniste (EHESS-Gallimard-Le Seuil, 2012).

Giuseppe D'OTTAVI est chercheur associé à l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM CNRS/ENS). Linguiste indo-européaniste et historien des sciences du langage, ses recherches portent sur la (dé)structuration de la frontière entre grammaire historique et comparée des langues indo-européennes et linguistique générale. Parmi ses derniers travaux : « Matériaux pour l'étude de *De l'emploi du génitif absolu en Sanscrit* de F. de Saussure (1881) » (*Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 69, 2017) ; « Saussure l'indianiste » (*Saussure 1913-2012. Une source d'inspiration intacte*, éd. C. Forel et T. Robert, Métis Presses, 2017). Actuellement, il travaille sur le fonds Roman Jakobson conservé par le Massachusetts Institute of Technology.

Irène FENOGLIO est directrice de recherche émérite au CNRS. Elle dirige l'équipe « Linguistique » de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM CNRS/ENS). Spécialiste des manuscrits, en particulier des manuscrits de linguistes, elle a publié de très nombreux articles et ouvrages sur la genèse de la pensée. Dernières publications : *Le Geste linguistique, Genesis* n° 35 (PUPS, 2012) ; *Dernières leçons. Collège de France (1968 et 1969)* d'Émile Benveniste (avec J.-C. Coquet, EHESS-Gallimard-Le Seuil, 2012) ; *Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture* (avec J.-C. Coquet, J. Kristeva, Ch. Malamoud et P. Quignard, Le Seuil, 2016).

Valdir do Nascimento FLORES est professeur titulaire de linguistique de l'université fédérale du Rio Grande do Sul (UFRGS) au Brésil. Chercheur au CNPq (Conseil national de développement scientifique et technologique) et spécialiste d'Émile Benveniste, il a dirigé de très nombreux travaux et thèses sur cet auteur et a largement contribué à sa relecture actualisée au Brésil. Il a, en

particulier, initié et dirigé la traduction brésilienne des *Dernières leçons. Collège de France (1968 et 1969)* [*Últimas aulas no Collège de France, 1968 e 1969*] (Unesp, 2014).

Émile FROMET DE ROSNAY enseigne à l'université de Victoria au Canada, où il dirige le programme interdisciplinaire « Cultural, Social and Political Thought » (CSPT). Il a écrit sur la poésie, la théorie critique, les humanités numériques, la fiction postcoloniale mauricienne et prépare actuellement un livre sur le concept de « l'utile inutile », *Taunting the Useful*. Un article sur le lien entre le philosophe italien Giorgio Agamben et Benveniste paraîtra dans les actes du colloque de Calgary de 2016 intitulé « Émile Benveniste, la croisée des disciplines ».

Tomáš KOBLÍŽEK est chercheur à l'Institut de philosophie de l'Académie tchèque des sciences (Prague). Ses recherches portent sur la linguistique générale (Saussure, Benveniste), la phénoménologie de la langue et la théorie littéraire. Il est l'auteur de *Phénomène de la fiction. Contribution à la phénoménologie de la littérature* (Togga, 2010).

Eva KRÁSOVÁ (ŠT'ASTNÁÁ) enseigne la sémiotique à l'université Charles de Prague. Elle a soutenu sa thèse en 2017 sur Émile Benveniste et la notion du sens. Ses recherches s'organisent autour des théories sémiotiques, de la théorie de la langue et de l'histoire de la pensée linguistique des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Elle a publié des études sur Roman Jakobson, Émile Benveniste et sur la littérature tchèque en relation avec les axiomes théoriques du structuralisme.

Chloé LAPLANTINE est chargée de recherche au CNRS (Laboratoire d'histoire des théories linguistiques). Elle se consacre depuis de nombreuses années à l'étude et à l'édition de l'œuvre de Benveniste et a notamment publié *Langues, cultures, religions* (avec G.-J. Pinault, Lambert-Lucas, 2015), *Baudelaire* (Lambert-Lucas, 2011), *Émile Benveniste : l'inconscient et le poème* (Lambert-Lucas, 2011). Ses travaux portent également sur la linguistique de Franz Boas et l'approche des langues amérindiennes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Pierre NORA est historien, membre de l'Académie française. Éditeur, il a créé aux éditions Gallimard les prestigieuses collections « Bibliothèque des sciences humaines » et « Bibliothèque des histoires ».

Aya ONO est maître de conférences à l'université Keiō (Japon) où elle enseigne le français et la linguistique française. Elle travaille dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques et ses recherches portent sur les œuvres d'Émile Benveniste et de Ferdinand de Saussure. Elle a récemment traduit, présenté et annoté l'étude de Hideo Kobayashi sur « L'influence de Saussure au Japon » [1978] (*Cahiers Ferdinand de Saussure*, n° 69, 2016).

## AUTEURS

Georges-Jean PINAULT, ancien élève de l'École normale supérieure, agrégé de grammaire, habilité à diriger des recherches, est professeur d'université depuis 1994, après des études à la Sorbonne, à Harvard University et à l'École pratique des hautes études. Depuis 1999, il est directeur d'études non cumulants à l'EPHE (rattachée à PSL), section des Sciences historiques et philologiques. Ses recherches et son enseignement portent sur la linguistique historique et comparative des langues indo-européennes, plus particulièrement du sanskrit, de l'indo-iranien et du tokharien.

Zhaohua GONG est professeur de linguistique française à l'Université normale de Zhejiang. Il est l'auteur de plusieurs articles consacrés à l'étude d'Émile Benveniste, parmi lesquels : « Les *Dernières leçons* d'Émile Benveniste » (*Études linguistiques* [Yu Yan Xue Yan Jiu], 2, 2014) et « Différences entre le langage ordinaire et le langage poétique selon Émile Benveniste : une lecture de Baudelaire » (*Contemporary Rhetoric* [Dang Dai Xiu Ci Xue], 6, 2016).

Mariarosaria ZINZI, linguiste, est chercheuse à l'Università degli Studi de Florence au sein du projet « Edizione ed esegesi di manoscritti inediti di linguistica storica e linguistica generale della scuola strutturalista europea nella prospettiva di uno studio linguistico e storiografico ». Spécialiste de Benveniste, elle a notamment travaillé sur les manuscrits du linguiste concernant le grec et le latin.





# Introduction

## Un retour d'Émile Benveniste

Irène FENOGLIO

Émile Benveniste est mort le 3 octobre 1976. Quarante ans, jour pour jour, après sa disparition, nous avons souhaité rendre hommage à ce savant, figure imposante de la linguistique du xx<sup>e</sup> siècle et des sciences humaines, sous la forme d'une journée d'étude<sup>1</sup>. L'année 2016 marquait, en effet, l'anniversaire de sa mort et celui de la publication si importante, dans l'ensemble des sciences humaines, en 1966, des *Problèmes de linguistique générale* dans la toute nouvelle et prestigieuse collection de la « Bibliothèque des sciences humaines » dirigée par Pierre Nora aux éditions Gallimard. Cette journée fut tout à la fois une manière d'évoquer l'homme que certains, parmi nous, avaient connu et côtoyé, et une rencontre scientifique. Elle fut aussi l'occasion de faire un tour d'horizon de l'actualité d'Émile Benveniste au niveau international et de présenter l'ensemble des domaines sur lesquels sa réflexion s'est portée.

Les interventions lors de cette journée constituent le noyau de ce livre, noyau qui s'est enrichi d'autres contributions de spécialistes qui n'avaient pu y participer.

Le résultat est un ouvrage qui permet l'accès à des sources inédites comme celles des archives du Cercle linguistique de Prague ; qui analyse des manuscrits concernant des objets de recherche inconnus par exemple sur la question de la numération linguistique ; et qui ouvre le panorama de la diffusion des écrits d'Émile Benveniste dans des aires jusque-là peu

---

1. Cette journée s'est tenue dans le cadre des travaux de l'équipe « Génétique du texte et théories linguistiques » de l'Institut des textes et manuscrits modernes (ITEM, CNRS-ENS), avec le soutien du labex TransferS dans le cadre du projet « Genèse et transferts de savoirs linguistiques ».

connues pour cela comme la Chine, le Japon ou le Brésil, pays qui a tant fait, ces dernières années, pour offrir à ses linguistes traductions de textes du savant ou publications critiques. La première partie de ce volume présente l'amplitude conceptuelle et théorique du linguiste et témoigne de sa très grande portée. Dans la seconde partie, sont proposés des éléments inédits concernant la diffusion des travaux d'Émile Benveniste. Pour la première fois est dressé un état des lieux de la diffusion de son œuvre à l'étranger. Cela n'a jamais été fait et même si cet état des lieux est partiel, il est important à l'heure où les *Dernières leçons* du linguiste donnent lieu à des traductions en cinq langues différentes. Cet état des lieux ouvre des perspectives et offre un tableau de la circulation des idées et des transferts théoriques.

Lors de cette journée de rencontre, nous avons pu faire entendre les très rares archives sonores portant la voix d'Émile Benveniste. Parmi ces archives – conservées à l'Institut national de l'audiovisuel et dont nous donnons la liste exhaustive en annexe –, nous avons choisi de transcrire le dialogue entre Pierre Nora et Émile Benveniste lors de la très belle émission de Pierre Sipriot « Les idées et l'histoire », consacrée, en mars 1967, au lancement de la collection « Bibliothèque des sciences humaines », initiée et dirigée jusqu'à aujourd'hui par Pierre Nora. Celui-ci a bien voulu accepter d'accompagner cette transcription par un texte qui constitue la postface du présent ouvrage.

Au seuil de ce livre, qui apporte tant de précisions et d'éclairages divers, comment qualifier en peu de mots l'apport d'Émile Benveniste ? Comment évaluer son influence aujourd'hui ?

Si le « père de la linguistique moderne » nous semble être sans conteste Ferdinand de Saussure, ne serait-ce que pour avoir imposé dans le domaine la distinction heuristique entre langage, langue et parole, donnant à voir, du même coup, le fonctionnement de la langue comme un système, il semble légitime d'avancer que Benveniste, sans aucun doute le linguiste français le plus célèbre, est reconnu comme celui qui aura réussi à théoriser le « passage du signe à la phrase », seule réceptrice et formalisatrice à la fois du sens actualisé et imprévisible. Il aura été le créateur de l'instance de discours, unique espace où les humains se parlent, où émerge le sens de leur propos, où s'exprime un sujet, y compris le sujet de l'inconscient. En d'autres termes, il aura enrichi la linguistique générale : elle est désormais

non seulement « l'ensemble des langues, les lois de leur évolution », non seulement « la linguistique qui s'interroge sur elle-même »<sup>1</sup>, mais elle est aussi la linguistique qui s'ouvre à ce monde immense du discours sous forme de parole ou sous forme d'écriture. Il est le linguiste qui aura donné un fondement conceptuel à la notion d'énonciation qui a eu la fortune que l'on sait jusque dans les programmes de l'enseignement secondaire.

Émile Benveniste bénéficie aujourd'hui d'une lecture renouvelée grâce à des publications posthumes qui, à leur caractère inédit, ajoutent un trait surprenant car elles portent sur des thématiques sans doute annoncées, parfois, par des articles publiés mais jamais véritablement abouties dans des publications de son vivant. Il faut citer la parution de ses notes manuscrites sur le discours poétique<sup>2</sup> qui ouvre à un univers éminemment difficile ses acquis théoriques sur l'énonciation. Et il faut citer les *Dernières leçons*<sup>3</sup>, établissement du texte de ses cours au Collège de France, à partir de ses propres notes de cours retrouvées dans ses archives de la BnF et des notes concordantes de quatre auditeurs différents. Ces *Dernières leçons* ont eu un grand retentissement, la raison principale en étant que Benveniste nous offre là une théorie de l'écriture, pénétrante, riche et qui remonte au fondement même de cette activité humaine par excellence<sup>4</sup>. Les chercheurs étrangers ne s'y sont pas trompés qui ont très vite contribué à la publication de traductions de ces *Dernières leçons* : en portugais (Brésil), en espagnol (Argentine), en allemand (Suisse), en anglais (Grande-Bretagne) et en tchèque<sup>5</sup>.

Une autre façon de cerner et de comprendre l'apport profond d'Émile Benveniste est de relever ce qui lui serait le plus opposé. Dans la traduction récente d'un livre qui n'est certes pas présenté comme linguistique (et qui ne comporte, en effet, aucune mention ou référence à une question linguistique

---

1. É. Benveniste, *Dernières leçons. Collège de France (1968-1969)*, p. 60.

2. Ces notes manuscrites ont été publiées par Chloé Laplantine sous le titre – peu approprié – de *Baudelaire*. Voir, à ce propos, I. Fenoglio, « Benveniste auteur d'une recherche inachevée sur le "discours poétique" et non d'un "Baudelaire" », p. 121-159.

3. É. Benveniste, *Dernières leçons. Collège de France (1968-1969)*.

4. Voir I. Fenoglio, J.-C. Coquet, J. Kristeva, Ch. Malamoud et P. Quignard, *Autour d'Émile Benveniste. Sur l'écriture*. 2016.

5. En portugais, Sao Paulo, UNESP, 2014 ; en espagnol, Buenos Aires, Siglo XXI, 2014 ; en allemand, Zurich, Diaphanes, 2014 ; en anglais, Édimbourg, Edinburgh University Press, 2018 ; en tchèque, Prague, Academia, 2018.

dans ses 600 pages, pas même dans le chapitre intitulé « Intellectuels et changements sociaux »), mais pour lequel l’auteur, Noam Chomsky, est qualifié de « père de la linguistique moderne », on peut lire ces propos :

Quand j’entends des mots comme « dialectique » ou « herméneutique » et toutes sortes de choses prétendent profondes, alors, comme Goering, « je sors mon revolver »<sup>1</sup>.

[...] si, par exemple, je lis Russell ou la philosophie analytique, ou encore Wittgenstein, il me semble que je peux comprendre ce qu’ils disent et pourquoi cela me paraît faux, comme c’est souvent le cas. En revanche, quand je lis Derrida, Lacan, Althusser ou l’un de ceux-là, je ne comprends pas. C’est comme si les mots défilaient sous mes yeux : je ne suis pas leurs argumentations, je ne vois pas d’arguments, tout ce qui ressemble à une description de faits me semble faux. Alors peut-être qu’il me manque un gène ou je ne sais quoi, c’est possible. Mais ce que je crois vraiment, c’est qu’il s’agit de charlatanisme<sup>2</sup>.

Sans prendre la peine de relever l’hétérogénéité des domaines auxquels les auteurs rejetés par Chomsky appartiennent, on peut imaginer que Benveniste aurait d’abord répondu qu’il n’existe pas de gène de la compréhension conceptuelle, mais qu’en revanche il faut observer, décrire, analyser avec méthode – sans modéliser à priori – si l’on veut, après ce long travail, pouvoir interpréter et proposer une vision d’ensemble pour la compréhension du phénomène, c’est-à-dire proposer une théorie. La théorie ne va pas sans l’empirie « empirique » et non préalablement modélisée. Émile Benveniste non seulement n’aurait pas « sorti son revolver » devant le mot *herméneutique* mais a revendiqué l’approche que ce mot désigne comme essence même de l’entreprise de connaissance. Il a toujours intégré cette démarche, sous sa forme philologique ou sous la forme de pratiques comparatives heuristiques, dans ses recherches linguistiques. Il a, en revanche, toujours montré que la simplification à priori exerce une violence envers la science et le savoir toujours susceptible de plus de précisions et toujours modifiable – jamais terrorisable ; la linguistique qui est méthodique recherche est toujours herméneutique et

---

1. N. Chomsky, *Comprendre le pouvoir. L’indispensable de Chomsky*, p. 359. Les éditeurs américains de l’ouvrage précisent que Chomsky a révisé les textes avant publication : « Dans tous les cas, nous sommes restés fidèles au langage et aux réponses de Chomsky lui-même – il a d’ailleurs révisé le texte. » (préface, p. 12)

2. *Ibid.*, p. 361.

épistémologique : elle s'interroge sur les faits de langage, sur l'histoire de la façon dont ils ont été regardés, sur la façon dont elle se constitue elle-même comme science. Si ces démarches peuvent être momentanément séparées par méthodologie, elles ne sauraient aboutir, chacune séparément, à une interprétation suffisamment fondée. La linguistique la plus technique, la plus logique ou mathématisable, ne peut être validée que si elle prend place dans une visée de linguistique générale qui elle-même s'inscrit dans une histoire qui commence avec la philologie et la grammaire comparée.

L'ensemble de cet ouvrage ouvre ainsi des perspectives insoupçonnées et c'est pourquoi Frédéric Worms a pu parler d'un « retour de Benveniste » lors de l'ouverture de la journée. Sans doute. C'est que Benveniste, outre les inédits qu'il resterait à publier (comme nous publions, ici, l'essentiel d'un cours sur la numération), est non seulement un linguiste, non seulement un anthropologue du langage, mais aussi un créateur – ce créateur dont il disait à propos de Saussure :

Il y a chez tout créateur une certaine exigence, cachée, permanente, qui le soutient et le dévore, qui guide ses pensées, lui désigne la tâche, stimule ses défaillances et ne lui fait pas trêve quand parfois il tente de lui échapper<sup>1</sup>.

#### Abréviations utilisées dans cet ouvrage

*PLG 1* : *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1.

*PLG 2* : *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2.

*Dernières leçons* : *Dernières leçons. Collège de France (1968-1969)*.

BnF Pap. Or., boîte, env., f° : Fonds Benveniste de la BnF.

---

1. É. Benveniste, « Saussure après un demi-siècle » (1963), *PLG 1*, p. 33.